Journal des Grèves
Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie n° 71 | mai 2009

Chat forestier capturé dans un nichoir de chouette hulotte / P.-A. Ravussin

Grande Cariçaie

La Chronique a 20 ans ...

«A côté des études scientifiques qui affinent nos connaissances sur les milieux riverains et les moyens de les conserver, il est utile de garder en mémoire ce que chaque saison apporte de petits ou de grands événements, qui font la vie de la Grande Cariçaie. Leur souvenir sera précieux … ». Voilà ce que nous écrivions en 1988, en préambule de ce qui était alors la première édition de «L'Année Biologique», devenue Chronique en 1991.

Durant ces 20 ans, nous avons parlé de crues spectaculaires du lac, de tempêtes déportant chez nous des oiseaux venus d'autres continents ou de marais asséchés par la canicule. Nous avons relaté de bonnes nouvelles, comme la découverte récente de la déesse précieuse, une petite libellule considérée comme disparue de Suisse, l'arrivée de la nette rousse ou de la grande aigrette, le retour du castor et du héron pourpré. Il y en a eu aussi de moins bonnes évidemment, avec la régression préoccupante des tritons, le déclin du pic cendré ou encore l'augmentation problématique des populations de sangliers qui oblige les cantons à ouvrir chaque automne les réserves à une chasse de régulation malheureusement nécessaire pour limiter les dégâts occasionnés aux cultures par ce mammifère très prolifique.

Depuis 20 ans, nos connaissances se sont étoffées avec la découverte de nombreuses espèces, en particulier parmi les invertébrés. Et nous savons aujourd'hui, bien mieux qu'en 1988, comment évoluent les populations de nombreuses espèces emblématiques de la Grande Cariçaie, vers lesquelles vont en priorité nos efforts de conservation. Mais nous restons évidemment loin de tout connaître et chaque année nous gratifie de nouvelles surprises. Ainsi la découverte de portées de chats présumés sauvages en deux sites de la Rive sud ou les visites insolites d'une mouette de Sabine, en provenance des confins de l'arctique ou encore d'une fauvette mélanocéphale, égarée des garrigues méditerranéennes.

En 1988, nous avions aussi fait appel à tous ceux qui, par leurs observations, nous aideraient à mieux cerner la vie des communautés naturelles de la Grande Cariçaie. Merci d'avoir répondu à cet appel, pour certains fidèlement et pour d'autres, une fois ou deux seulement, à l'occasion d'une observation insolite, que vous avez jugée importante de nous transmettre.

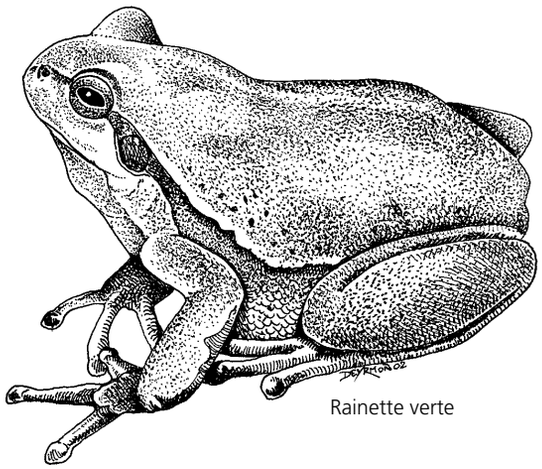
Merci de continuer de le faire, car votre aide nous est précieuse …

Michel Antoniazza

Au menu

Météo, niveau lac, entretien marais 2
Eclairage 3
Oiseaux 4-5
Invertébrés, batraciens et végétation 6-7
Actualité 8

Météo Niveau lac



Rainette verte

Année chaude. Précipitations dans la moyenne

Dixième année la plus chaude depuis 1864. Précipitations normales, ensoleillement au-dessus de la moyenne.

Niveaux du lac au-dessous de la normale, sans crues marquées.

Travaux d'entretien en 2008	
Fauchage Elbotel	50.11
Fauchage agriculteurs	52.91
Broyage	5.06
Débroussaillage	3.04
Décapage	1.74

Surfaces en hectares

Météo

La température moyenne à Payerne a été supérieure de 1.1° à la référence 1961-1990: c'est la 10e plus élevée depuis 1864. L'écart positif a été surtout marqué pendant l'hiver 2007-2008 et au printemps.

L'hiver 07-08 fut à nouveau l'un des plus doux jamais mesuré, en particulier janvier (+ 3.4°) et février (+ 2.3°), alors que décembre 2007 resta dans la moyenne. Décembre et janvier furent normalement humides, février assez sec, au 50 % de la norme. L'ensoleillement fut exceptionnel en plaine, au double de la moyenne, avec très peu de stratus.

Le printemps fut assez sec (75 %) et doux (+ 1°) en mars, pluvieux (178 %) et frais en avril, chaud (+ 2.6°) et plutôt sec (77 %) en mai.

L'été fut dans l'ensemble plus chaud que la moyenne, mais sans longues périodes de canicule. Juin fut chaud (+ 2.1°) et sec (52 %), juillet et août légèrement au-dessus des normes (+ 1°) et légèrement trop humides.

Septembre fut frais (- 1.4°) et pluvieux (170 %), octobre pluvieux (156 %), mais plus doux (+ 0.8°), novembre sec (29 %) mais toujours doux (+ 0.9°), avec très peu de stratus. Par contre, décembre fut assez froid (- 0.2°) et neigeux, prémices d'un hiver bien plus rigoureux que les précédents … (ma)

Niveau du lac

Le niveau moyen du lac s'inscrit à 429.24, 6 cm au-dessous de la moyenne 1983-2007. Malgré des précipitations dans la norme, les niveaux restèrent en permanence déficitaires, septembre excepté. L'amplitude annuelle atteint 73 cm, contre 87 cm en moyenne.

Les niveaux hivernaux demeurèrent bas (- 5 à - 6 cm) et stables (écart maximal: 38 cm) avec un minimum annuel de 428.90 le 3 janvier.

Les niveaux printaniers furent inférieurs de 5 cm (avril) à 12 cm (mai) aux niveaux moyens de référence. Les précipitations de début avril provoquèrent la plus forte crue du lac qui s'éleva de 31 cm, aboutissant à un maximum annuel bas de 429.63 le 12.4. Dans l'ensemble, les niveaux restèrent stables (écart maximal printanier: 41 cm).

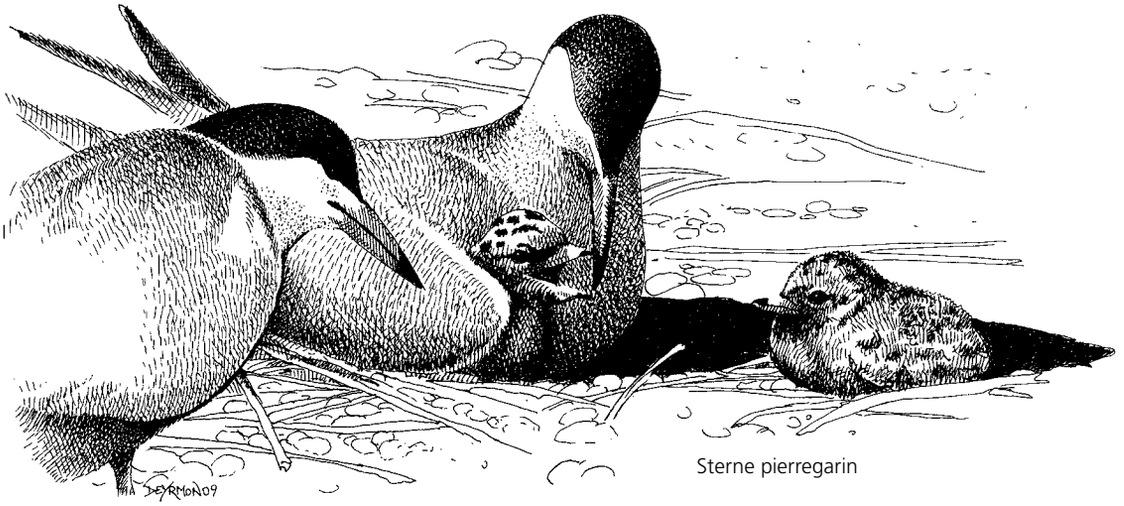
Les niveaux estivaux furent très stables, avec un écart maximal de 23 cm ! Aucune crue marquée à relever et des niveaux restant inférieurs de 10 cm à la moyenne en juin et de 5 cm en juillet et août.

Les fortes précipitations de septembre amenèrent le seul dépassement de la norme (+ 1 cm). Octobre, malgré des pluies excédentaires, est déjà de 7 cm en dessous, novembre de 5 cm et décembre de 8 cm. L'écart maximal atteint 43 cm sur l'automne et le début d'hiver. (ma)

Météo	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2008
Températures	+ 3.4°	+ 2.3°	+ 0.9°	+ 0.2°	+ 2.6°	+ 2.1°	+ 0.9°	+ 1°	- 1.4°	+ 0.8°	+ 0.9°	- 0.2°	+ 1.1°
Précipitations	95 %	50 %	74 %	178 %	77 %	52 %	122 %	97 %	170 %	156 %	29 %	125 %	102 %
Ensoleillement	213 %	214 %	94 %	83 %	108 %	102 %	109 %	103 %	83 %	86 %	136 %	88 %	118 %

Niveau du lac [m]

Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2008
-5	-6	-6	-5	-12	-10	-5	-5	+1	-7	-5	-8	-6



Sterne pierregarin

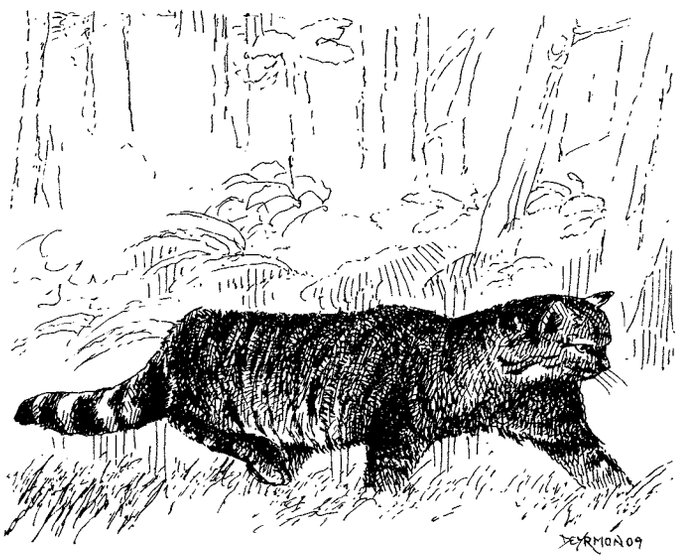
Sternes et chat sauvage

Quel est le statut réel du chat sauvage dans la région de la Rive sud ?

Le chat forestier, un cousin du chat domestique

Des ornithologues ont signalé ces dernières années des chats présumés sauvages sur la Rive sud. Les premières observations, en 2007 et 2008, concernaient des femelles avec des jeunes dans des nichoirs à chouette hulotte, aux Bois de la Ville à Cheseaux-Noréaz (P.-A. Ravussin et équipe de A. Roulin de l'Université de Lausanne). La 3e donnée se rapportait à une femelle et ses petits, observés sur le môle neuchâtelois du Fanel en 2008 (M. Zimmerli et F. Claude).

Le discret chat forestier ou chat sauvage pourrait être un hôte moins rare qu'on l'imaginait sur la Rive sud, où il disposerait encore d'un réseau d'habitats naturels épargnés par l'urbanisation, et plus dense que dans d'autres régions du Plateau. Trois observations ont été homologuées par le Centre suisse de cartographie de la faune (CSCF) près de la Rive sud et 3 autres paraissent plausibles, mais sans disposer d'une certification par analyse génétique. Pour séparer le chat sauvage du chat haret ou du chat métis, les caractères de terrain, tels une queue largement annelée, un dos avec une raie dorsale noire unique et un pelage peu tigré, constituent en effet des indices probants, mais pas absolus. Seule une analyse génétique ou anatomique (si l'animal est mort) permet de s'assurer qu'il s'agit bien d'un chat sauvage, non contaminé par la souche domestique. Une meilleure connaissance de ce félidé dans notre région serait souhaitable, mais aucun programme particulier n'est prévu à ce jour. Vos observations de terrain sont donc les bienvenues … (ag, ma)



Chat sauvage (dit aussi chat forestier)

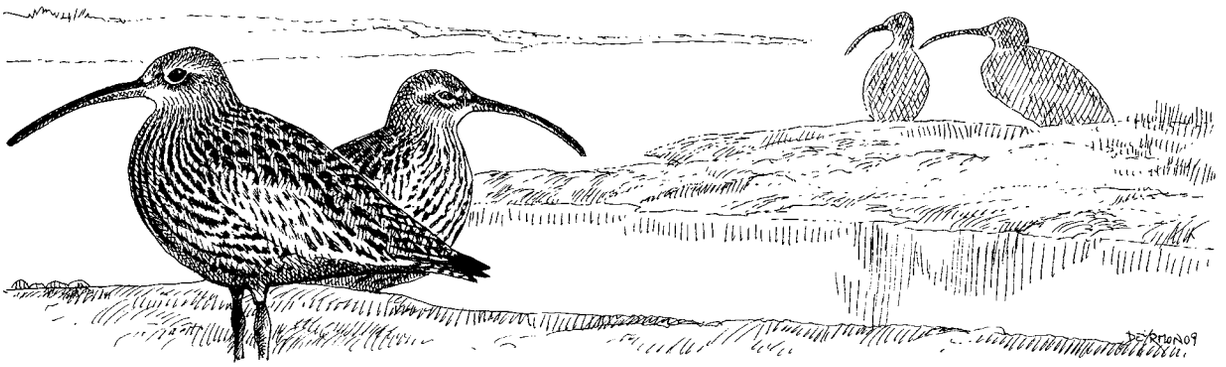
Mortalité anormale des poussins de sternes. Un simple accident ?

La sterne pierregarin ne niche plus en Suisse que sur des îlots, plates-formes ou radeaux artificiels, spécialement conçus à son intention. Grâce à ceux-ci, leur population, quasi disparue en 1950, s'est progressivement rétablie et atteignait 600 couples en 2007, répartis dans 14 colonies principales. Les lacs de Morat et de Neuchâtel jouent ici un rôle majeur, abritant 5 colonies et 300 couples.

Au Fanel, 2008 s'annonçait sous les meilleurs auspices, avec une nouvelle plate-forme de nidification de 64 m² mise à leur disposition. Or, pour la première fois depuis 1950, aucune sterne n'y a niché. Ailleurs également, l'espèce a connu des problèmes, ne nichant pas ou tardivement. Seules les îles de Vaumarcus, en Rive nord, semblaient faire exception, avec 163 nids recensés en mai. Mais il fallut vite déchanter: en juin, la quasi totalité des quelque 200 poussins a péri dès les premiers jours après l'éclosion.

On n'a pas d'explication fondée sur cette hécatombe, mais l'hypothèse la plus vraisemblable est une carence en nourriture, avec très peu de nourrissages observés. Un frai tardif ou perturbé des poissons blancs, en particulier du gardon, pourrait expliquer cet échec. Il se pourrait également que les adultes aient connu des difficultés lors de leur retour chez nous et qu'ils n'étaient pas dans une forme suffisante pour obtenir des poussins viables ...

Une minorité de couples a entrepris des pontes de remplacement et une centaine de jeunes se sont envolés des trois colonies occupées sur les lacs subjurassiens, c'est peu ! Il reste à espérer qu'il ne s'agissait là que d'un accident … (ma)



Courlis cendré

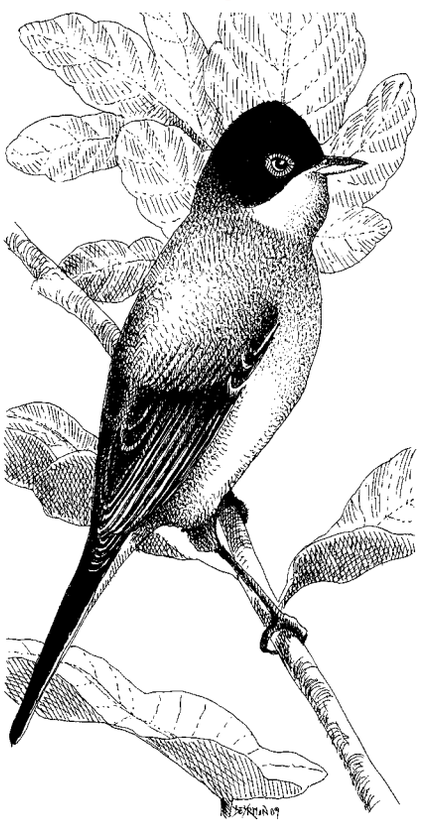
Nicheurs et migrateurs

Excellente année pour la panure

La fauvette mélanocéphale, 324e espèce d'oiseau pour la Rive sud

Reproduction record pour la foulque

Effectifs d'hivernants dans la moyenne



Fauvette mélanocéphale

Suivi des oiseaux nicheurs

Parmi les quelque 90 espèces recherchées dans le cadre du suivi des oiseaux de la Grande Cariçaie, 45 ont fourni des indices valides de cantonnement en 2008, pour un total de 1598 territoires ou familles (oiseaux d'eau). Cela représente 13 territoires de moins qu'en 2007. Cette stabilité d'ensemble masque toutefois des fluctuations marquées suivant les espèces. Parmi les 12 espèces de priorité NI (espèces avec plan d'action national), la nette rousse progresse, avec 44 familles, dont 2 au Fanel, soit 18 de plus qu'en 2007. Le pouillot fitis, avec 110 territoires (+ 9), est en légère reprise, après 3 ans de forte diminution. Par contre, la diminution se poursuit pour le pic cendré, qui a perdu 4 territoires (total de 12). Le rossignol est également en baisse avec 65 territoires, Fanel compris (- 16 terr.); mais dans ce cas, il s'agit plutôt d'un retour à la normale, après deux excellentes années. Le vanneau huppé et la bécassine n'ont pas niché sur la Rive sud, de même que la sterne pierregarin. La mouette rieuse n'est présente qu'au Fanel, avec 123 couples, qui ont connu une bonne réussite (140 jeunes). Au sein de cette colonie, un couple de la rare mouette mélanocéphale a élevé un poussin avec succès. Il n'y a guère eu de nidification d'espèces irrégulières, à l'exception d'une famille de fuligule morillon à Portalban. La lusciniole n'a été observée qu'en migration et le héron pourpré n'a pas niché à Chevroux. Mais un couple mixte avec le héron cendré a niché dans un arbre au Fanel, élevant 3 jeunes. Excellente année enfin pour la panure à moustaches: 17 couples ont été recensés sur 10 ha à Chevroux, soit la plus forte densité de l'espèce depuis le début de nos relevés en 1988. Mais elle n'a pas reconquis tous les sites qu'elle occupait au début des années 90, restant absente ou peu fréquente dans les autres réserves (entre 0 et 4 couples au maximum, contre 53 au total pour les Grèves d'Ostende).

Fauvette mélanocéphale

Le 25 avril, intrigué par une alarme en crécelle «tré tré tré» qui ne lui était pas familière, V. Antoniazza avait la surprise de découvrir une fauvette mélanocéphale mâle dans un figuier de son jardin, à Yvonand. Le contraste entre la gorge blanche et la tête noire, dont la calotte s'étend jusque sous l'œil et l'œil lui-même, entouré d'un cercle orbital rouge vif, sont caractéristiques. Les observations de cette fauvette méditerranéenne sont en augmentation en Suisse (en tout 30) mais elles touchent essentiellement le sud des Alpes et les vallées internes de celles-ci. C'est sa première observation dans la région de la Rive sud.

Mouette de Sabine

Le 7 septembre, un adulte de cette gracieuse mouette arctique faisait escale à Yverdon-les-bains. Le jour précédent, il était sur le lac de Morat et a encore été observé le jour suivant à Genève. Originaire des contrées polaires, ce laridé se reconnaît à son capuchon gris de plomb et à ses ailes marquées de plages grises (partie interne de l'aile), blanches et noires (rémiges externes). Il est parfois déporté en nombre vers les côtes européennes, lors des grandes tempêtes d'automne, mais rarement à l'intérieur des terres. C'est sa 3e observation sur le lac de Neuchâtel après celles du 29.9.1981 à Yverdon et du 3.9. 1988 au Fanel, la première d'un adulte.

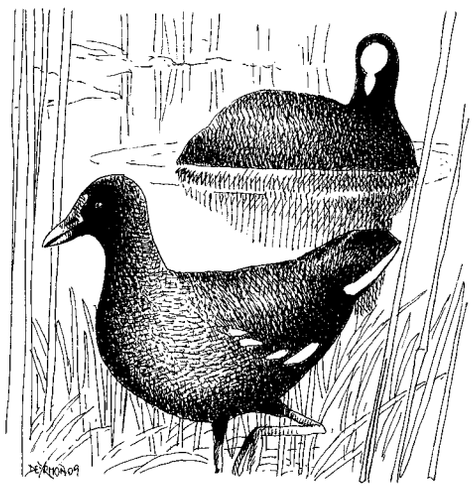
Courlis cendré

Il faut se rendre dans le Bas-Lac pour observer à coup sûr le courlis cendré. Ce grand limicole, au long bec arqué, échappe souvent aux comptages, car il se nourrit dans les champs et ne revient sur les îles du Fanel que pour dormir. On en a compté 213 à mi-novembre. Jusqu'en 1900, le «Bon Louis» était un nicheur répandu dans la région. La croissance du nombre des hivernants est-t-il un prélude à son retour, favorisé par les mesures de revitalisation en cours dans le Seeland ?

Mouette de Sabine

Poule d'eau et foulque

La foulque macroule est sans doute l'oiseau d'eau le plus facile à observer sur le lac: anthropophile, bruyante et querelleuse, surtout en période de nidification, elle anime les hauts-fonds littoraux de ses poursuites et de sa voix de klaxon, s'activant jusque dans les ports, où elle n'hésite pas à nicher sur les pontons ou à l'arrière des bateaux. On a peine à imaginer que cet oiseau n'était qu'un hivernant peu commun sur le lac jusque au début du 20e siècle (première nidification attestée en 1912 au Fanel). Aujourd'hui, on en compte en moyenne 10'000 en hiver, venant de l'est et du nord

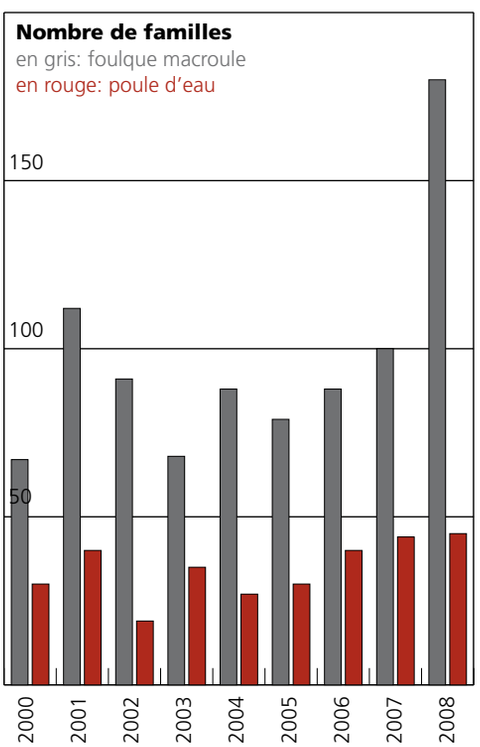


Poule d'eau (premier plan) et foulque macroule

de l'Europe et rejoignant les nôtres, en majorité sédentaires. La population nicheuse de la Rive sud est supérieure à 500 couples, mais son recensement se limite à estimer le nombre des familles. Les foulques furent particulièrement nombreuses en 2008: 180, au double de la moyenne 2000-2007.

La poule d'eau (ou gallinule) se distingue de la foulque par son bec rouge et or; elle est toute de discrétion, sauf au printemps où son «krrrou» sonore signale les nicheurs cachés au cœur de la roselière. Car, à la différence de la foulque, la poule d'eau est palustre, sauf en hiver, où elle peut se rapprocher des rives urbanisées. Son nid est fait d'un empilement de tiges et de feuilles de roseaux et il est rarement flottant: 8 à 11 œufs clairs, ponctués de rouge vif, donneront naissance à des poussins nidifuges, entièrement noirs, à la différence de ceux de la foulque, dont le bec et le duvet de la tête sont rouges.

La poule d'eau a régressé au cours des dernières décennies: sa population en 1976 avait été estimée à plus de 100 couples, contre 35 actuellement. L'espèce est concurrencée par la foulque, particulièrement intolérante à son égard et qui n'hésite pas à tuer ses poussins, si elle s'aventure à nicher à son voisinage. L'année a également été favorable pour la gallinule, dont on a recensé 45 chanteurs, 10 de plus que la moyenne. Mais on ne sait pas la part de ceux qui ont eu une famille, leur élevage se faisant dans le secret de la roselière …



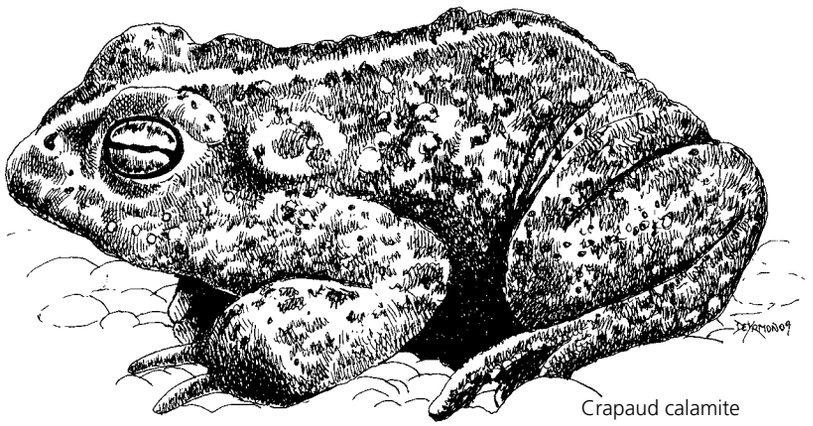
Oiseaux d'eau

En novembre, les 60'700 oiseaux d'eau recensés sur le lac de Neuchâtel, mouettes et hérons compris, sont dans la moyenne des 5 derniers automnes. On note une forte dominante de canards plongeurs végétariens, en particulier du fuligule milouin. Avec 26'400 individus, il est le plus abondant sur le lac. Présence également de plus de 7'000 nettes, mais elles étaient 12'000 en septembre, leur venue sur le lac étant toujours plus précoce. Par contre, les piscivores sont en diminution, en particulier le grand cormoran, dont il ne reste que 330 individus, contre près de 2'000 en août; la majeure partie des locaux sont partis vers le sud.

		03-07	08-09
Grèbe huppé	Nov.	6206	5158
	Janv.	5834	2084
Canard chipeau	Nov.	672	521
	Janv.	602	653
Nette rousse	Nov.	8912	7192
	Janv.	2403	8074
Fuligule milouin	Nov.	13814	26362
	Janv.	6816	8324
Fuligule morillon	Nov.	9145	7439
	Janv.	17832	9079
Harle bièvre	Nov.	842	547
	Janv.	633	554
Foulque macroule	Nov.	8052	4745
	Janv.	10069	9967
Goéland leucophée	Nov.	1594	980
	Janv.	777	1042
Total avec toutes les espèces	Nov.	60001	60730
	Janv.	53709	47207

En janvier, on n'a compté que 47'200 oiseaux, soit 6000 de moins que la moyenne et 13'000 de moins qu'en novembre. Le gel des eaux peu profondes est en partie responsable du départ de 18'000 milouins. Par contre, on compte plus de 8'000 nettes, soit bien davantage que la moyenne de janvier. Le déficit est surtout dû à la faible présence du fuligule morillon: avec 9'000 individus, il n'avait plus été aussi rare depuis 1984 … Les grands rassemblements d'oiseaux se tenaient devant Font et à l'ouest de Chevroux. (ma)

Invertébrés Batraciens



Crapaud calamite

Invertébrés: suivis et découverte

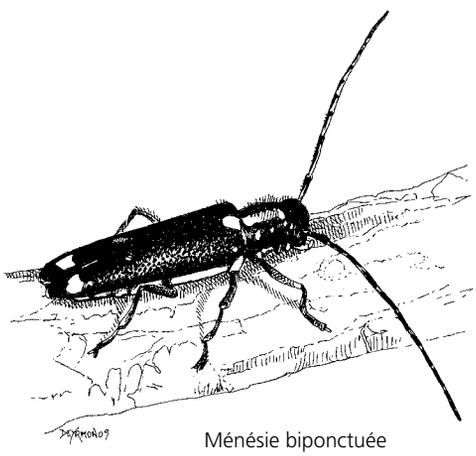
Comme nous l'évoquions dans la chronique de 2007, la découverte d'une population de la très rare «déesse précieuse» soulevait plusieurs questions quant à sa distribution locale, quant aux facteurs déterminants de son habitat et quant aux effets possibles du ralentissement du rythme d'entretien des prairies à grandes laiches sur leur attractivité pour cette libellule très exigeante. Pour y répondre, 29 parcours systématiques totalisant 6.5 km linéaires ont été effectués sur le site. L'espèce a aussi été recherchée dans des sites de végétation similaire dans d'autres secteurs de rive, mais avec des résultats tous négatifs.

Actuellement, la surface fréquentée par cette libellule avoisine les 10 ha. La taille de la population est évaluée à au moins 3'000 individus, ce qui la met sur un pied d'égalité avec la plus importante population connue d'Europe centrale.

Les facteurs clés de son habitat sont les suivants: 99 % des observations ont été faites dans un milieu caractérisé par la présence d'une nappe d'eau très peu profonde et permanente et 94 % d'entre-elles volaient dans des prairies à grande laiche, ce qui est original puisque elle fréquente généralement des milieux plus acides.

L'examen de la répartition des observations dans les 14 parcelles échantillonnées montre que seules celles sans entretien les rebutent. Le ralentissement du rythme d'entretien ne devrait donc pas influencer la dynamique de cette population d'importance internationale.

Débuté en 2008, un autre suivi s'attache à examiner l'effet de la reprise de l'entretien dans une zone-témoin supposée riche en «grand nègre des bois», un papillon diurne. Les résultats préliminaires montrent que la population du papillon est importante puisqu'elle avoisine à chaque fois 900 individus, respectivement dans la parcelle qui restera témoin et dans celle débroussaillée l'automne précédent. Le test de plusieurs méthodes d'échantillonnage nous a permis de choisir la plus adéquate pour la poursuite de l'étude. Au terme de celle-ci, nous devrions savoir de si nos revitalisations de prairies à molinie sont propices au renforcement des populations du grand nègre des bois.



Ménésie biponctuée

Battant les branches au-dessus d'un parapluie retourné, soulevant des lambeaux d'écorce, auscultant les troncs à la manière d'un détective, Yves Gonseth a mené une recherche assidue sur un tronçon des Grèves de la Motte, à la recherche des espèces de coléoptères du bois inscrites sur la liste rouge actuellement en cours de préparation: 58 espèces ont été trouvées, dont 15 nouvelles pour la faune de la Grande Cariçaie. Parmi les espèces de la liste rouge, Yves a confirmé la présence d'une population de la jolie et rare ménésie biponctuée, inféodée à la bourdaine, un buisson fréquent en lisière, et a découvert le peu fréquent *Pogonocherus decoratus*, un coléoptère d'arrière été. (ag)

Batraciens: forte migration

Le millésime 2008 de la migration pré-nuptiale des batraciens se caractérise par un flux record du crapaud commun, un très bon passage de la grenouille rousse et une tendance haussière pour le triton lobé et la grenouille verte. Les premiers migrateurs de la grenouille rousse et du triton lobé se sont manifestés dès la deuxième décade de janvier. Le pic migratoire est enregistré entre le 27 février et le 3 mars où 4430 individus, composés essentiellement de grenouille rousse, ont été interceptés le long des 800 mètres de barrières. Un temps pluvieux et doux a déclenché ce flux massif vers le marais. Les perturbations d'ouest qui perdurèrent une bonne partie du mois de mars ont maintenu une migration active jusqu'aux premiers jours d'avril.

Si l'on s'en tient à une comparaison pour une longueur de 100 m linéaire de barrière, 498 batraciens ont été sortis le long des secteurs historiques du monitoring, alors que 1277 grenouilles rousses ont été interceptées à Trouville. Cette disparité de volume migratoire met en évidence les caractéristiques fauniques propres à chaque site de suivi.

Malgré les bonnes conditions de reproduction des années 2006 et 2007, seulement 182 chanteurs de rainettes ont par contre été recensés entre fin avril et fin mai. D'autre part, aucun chanteur n'a été entendu dans la réserve des Grèves de la Corbière. Il faut espérer que cette érosion locale de l'aire de distribution de l'espèce par l'ouest ne se confirmera pas les années à venir.

Deux crapauds calamites ont été entendus pour la deuxième année consécutive dans les étangs aménagés du centre-nature ASPO de la Sauge. La présence sur la Rive sud de cette espèce pionnière reste sporadique. Ces dernières années, des individus isolés furent observés à Delley-Portalban, Gletterens et Estavayer-le-Lac. Issus vraisemblablement de la population de la Basse Broye, ces explorateurs ne trouvent pas dans la Grande Cariçaie des milieux suffisamment pionniers pour s'y installer durablement. Gageons que le maintien de l'état pionnier des gouilles de la Sauge par les vaches écossaises plaira à ce sympathique crapaud au chant puissant. (ag)

Renoncule radicante

Renonculacées

L'inventaire des stations d'espèces prioritaires offre l'occasion de se pencher sur la distribution des familles végétales auxquelles appartiennent ces espèces. Parmi les 33 espèces définies comme prioritaires par l'actuel plan de gestion des réserves naturelles de la Grande Cariçaie, 4 appartiennent à la famille des Renonculacées. Cette famille représente 3 % de la flore suisse (114 espèces de renonculacées pour 3500 espèces végétales présentes dans notre pays*), représentativité qui se retrouve dans la Grande Cariçaie (16 espèces de renonculacées pour environ 550 espèces inventoriées - voir tableau ci-contre). Le spectre écologique de cette famille est particulièrement vaste, ses membres affectionnant les sols inondés ou secs, la haute altitude ou la plaine ou encore la pleine lumière ou l'ombre. Sur la rive sud du lac de Neuchâtel, en quittant l'arrière-pays pour le lac, le promeneur pourra, dès le printemps, observer les renoncules âcre, rampante et bulbeuse le long des chemins bien exposés. Dans les lisières et les forêts les moins humides, il rencontrera les anémones des bois et fausse renoncule, la renoncule tête d'or et la clématite blanche alors que les sous-bois humides ou inondés offriront à son regard la très fréquente ficaire, le populage et la rare renoncule laineuse. C'est dans les marais et les plans d'eau qu'il pourra faire les observations les plus exceptionnelles. Ici prospèrent les espèces bénéficiant d'une attention particulière de la part des gestionnaires des réserves naturelles: la renoncule scélérate, dont l'inventaire des stations a débuté, la renoncule langue et le pigamon jaune (voir photo ci-contre), dont l'inventaire des stations est en phase d'achèvement, et enfin la très rare renoncule radicante, dont la distribution et l'importance des populations sont vérifiées chaque année. (cc)

*Index Synonymique de la Flore de Suisse, Aeschimann & Heitz 2005

Nom latin	Nom français	Statut Liste Rouge 2002*	Priorité Grande Cariçaie	Habitat Grande Cariçaie
Anemone nemorosa L.	Anémone des bois	LC/LC		Forêts sèches
Aquilegia vulgaris L.	Ancolie vulgaire	LC/LC		Lisières ombrées
Caltha palustris L.	Populage	LC/LC		Forêts inondées
Clematis vitalba L.	Clématite blanche	LC/LC		Lisières sèches
Ranunculus acris subsp. friesianus (Jord.) Syme	Renoncule de Fries	LC/LC		Prairies grasses
Ranunculus auricomus aggr.	Renoncule tête d'or	LC/LC		Forêts sèches
Ranunculus bulbosus L.	Renoncule bulbeuse	LC/LC		Prairies maigres
Ranunculus circinatus Sibth.	Renoncule en crosse	EN/EN		Lacs et étangs
Ranunculus ficaria L.	Ficaire	LC/LC		Forêts humides
Ranunculus flammula L.	Renoncule flammette	NT/NT		Marais à petites laîches
Ranunculus lanuginosus L.	Renoncule laineuse	LC/NT		Forêts humides
Ranunculus lingua L.	Renoncule langue	VU/VU	3	Roselières et étangs
Ranunculus repens L.	Renoncule rampante	LC/LC		Lisières humides
Ranunculus reptans L.	Renoncule radicante	EN/EN	1	Marais orniérés
Ranunculus sceleratus L.	Renoncule scélérate	VU/VU	3	Marais orniérés
Thalictrum flavum L.	Pigamon jaune	VU/VU	3	Marais à petites laîches

Espèces de la famille des Renonculacées présentes dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie
*Statut Liste Rouge: la 1ère valeur correspond au statut en CH, la 2e valeur au statut sur l'ouest du Plateau;
LC: non menacé, VU: vulnérable, NT: potentiellement menacé, EN: en danger

Extrait de la carte de distribution du pigamon jaune dans le secteur de Trouville (Commune de Cudrefin)

Vues de la zone de compensation écologique (1), du nouveau port (2 et 3) et de la nouvelle plage (4). La zone de compensation fait l'objet de commentaires détaillés dans le texte (lettres sur l'image).

Renaturation de la plage de Gletterens

La renaturation de l'ancienne plage de Gletterens, annoncée dans le dernier JdG, a pris fin en février dernier. Trois semaines de travaux ont été nécessaires pour évacuer 11'000 m³ de matériaux, dont les remblais déposés illégalement à l'époque pour créer la plage. Les profondeurs de creuse ont permis de restaurer le niveau d'origine du site, comme en témoignent les traces de végétation anciennes retrouvées sous les remblais.

La zone se présente actuellement comme un vaste plan d'eau peu profond, dont l'essentiel sera recolonisé à terme par la roselière (a). Un fossé plus profond (b) a été creusé entre ce secteur et le sentier de promenade pour éviter l'accès du public à la nouvelle zone naturelle. Le cordon boisé à gauche (c) a été rabattu pour favoriser les échanges de la faune entre les marais existants et le secteur revitalisé. Les berges de ce cordon et des autres secteurs exondés ont volontairement été taillées avec une pente importante, dans l'espoir de favoriser la nidification d'espèces rares, comme le martin-pêcheur qui creuse son nid directement dans les berges sablonneuses. Une île avec un vieux saule (d) a été maintenue à droite du plan d'eau. Elle devrait favoriser la reproduction d'espèces nichant au sol, comme les canards. Les infrastructures d'amarrages du chenal ouest (e), ainsi que l'ancien ponton de baignade ont tous été démontés, de même que les rampes de mise à l'eau de bateaux qui existaient sur ce chenal.

La faune recolonisera peu à peu la zone revitalisée. Pour l'heure, on peut observer plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, ainsi que des traces de castor dans le cordon boisé près du chenal ouest.

A noter que, selon le règlement communal, les chiens sont interdits d'accès, même en laisse, dans tout le périmètre du nouveau port (sauf propriétaires de bateau désirant accéder à ceux-ci). Les cheminements sont en outre réservés aux seuls piétons. (cln)

Village lacustre

Dans le même secteur de la Commune de Gletterens, le Village lacustre poursuit son développement avec un riche programme de manifestations et d'animations pour les vacanciers et habitants de la Rive sud. Au programme cette année, une nuit des contes (27 juin), une exposition de sculptures en céramique (18-26 juillet), une initiation à la poterie (19 et 26 juillet), un atelier de fabrication d'armes de jet préhistoriques (8-9 août), etc. Outre ces événements, le Village lacustre ouvre ses portes tous les après-midi entre le 8 juillet et le 23 août pour découvrir plein de facettes de la vie de nos ancêtres du Néolithique. Renseignements au 076 381 12 23 ou www.grande-caricaie.ch/villagelacustre. (cln)

Impressum

Responsable de la publication: Christophe Le Nédic

Rédaction: Michel Antoniazza (ma), Christian Clerc (cc), Antoine Gander (ag), Christophe Le Nédic (cln)

Données de cette chronique : S. et V. Antoniazza, F. Ayer, P. Balmer, A. Bocksberger, J. Bruni, M. Cantin, F. Claude, P. Dubey, J. Fleischner, G. Gerber, S. Gingins, Y. Gonseth, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, L. Juillerat, A. Maibach, A. Maillefer, C. Monnerat, P. Monney, B. Monnier, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, D. Parietti, J. Pellet, P. Rapin, P.-A. Ravussin, F. Schneider, L. Schurch, C. Zbinden, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse

Mise en page: Liliane Brunner et Christophe Le Nédic

Dessins: Deyrmon

Tirage papier: 6500 exemplaires. Le JdG est distribué en tout ménage dans les communes suivantes: Cheseaux-Noréaz, Yvonand, Cheyres, Châbles, Font, Estavayer-le-Lac, Vernay, Chevroux, Gletterens, Delley-Portalban, Chabrey et Cudrefin. Le JdG est aussi envoyé par courrier électronique aux personnes intéressées. Inscription et numéros du JdG au format PDF sur www.grande-caricaie.ch/jdg

Imprimerie: Sprint votre imprimeur, Yverdon-les-Bains

Editeur: Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie (GEG), Champ-Pittet, CH-1400 Yverdon-les-Bains, tél. +41 24 425 18 88, info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch